

Jean-Claude Michéa : “Orwell, un antidote à tous les délires idéologiques”

<https://www.philomag.com/articles/jean-claude-michea-orwell-un-antidote-tous-les-delires-ideologiques?fbclid=IwAR2wnObWpyrFNdlYk42TGV65Ktczd07Aa1ZX9bkViHifSFvRNi2Gri70yUg>



Jean-Claude Michéa, propos recueillis par [Alexandre Lacroix](#) publié le 25 février 2021

Longtemps en butte aux calomnies des intellectuels communistes orthodoxes, George Orwell est à présent communément salué pour la lucidité de sa vision politique. Le philosophe Jean-Claude Michéa met toutefois l'accent sur le conformisme des « nouveaux mandarins » de l'intelligentsia de gauche libérale. Plutôt que l'antitotalitarisme bien connu d'Orwell, Michéa choisit de mettre en exergue sa pensée socialiste souvent occultée, et son appel aux vertus morales et intellectuelles des « gens ordinaires ». Portrait d'un « esprit libre ».

Il plaît aux jeunes qui découvrent *1984* comme aux lecteurs âgés, aux gens de droite comme de gauche... Il inspire les groupes de rock, les concepteurs de jeux vidéo mais aussi les professeurs de littérature.

Comment expliquez-vous qu'aujourd'hui, tout le monde aime George Orwell ?

Jean-Claude Michéa : Je nuancerais l'idée qu'« *aujourd'hui, tout le monde aime George Orwell* ». Ce serait oublier les campagnes de calomnies dont il reste régulièrement la cible dans une partie de la gauche. Je pense par exemple à celle orchestrée par le quotidien *The Guardian* en 1996, puis à nouveau en 2003, qui ne visait rien moins qu'à présenter Orwell comme un délateur professionnel ! Il est du reste significatif que le principal artisan de cette campagne de désinformation – campagne non moins significativement relayée, à l'époque, par *Libération*, *Le Monde* et *France Culture* – soit ce même [Seumas Milne](#), auquel [Jeremy Corbyn](#) n'a pas hésité à confier en 2015, entre autres tâches pour le moins curieuses, celle de purifier le *Labour Party* de toute influence « sioniste ».

Mais, pour le reste, je suis d'accord. À l'image de cette poignée d'esprits libres, d'[Albert Camus](#) à [Simon Leys](#), qui auront eu le courage intellectuel *et moral*, au XX^e siècle, de rappeler que le roi était nu (quand la plupart des « moutons de l'intelligentsia », selon l'expression de [Guy Debord](#), s'attachaient à décrire et célébrer la magnificence de ses nouveaux habits), George Orwell appartient incontestablement à cette catégorie d'auteurs dont la lucidité politique se voit aujourd'hui reconnue – fût-ce du bout des lèvres – par la majorité de ceux qui, en son temps, n'auraient pas hésité à le traîner dans la boue et à lui faire subir toutes les avanies de l'abjecte et fascisante *cancel culture* (puisque c'est ainsi que la gauche « inclusive » désigne, de nos jours, une *chasse aux sorcières*).

Pour autant – et sans vouloir jouer, là encore, les trouble-fête – je ne suis pas sûr que cette vision quasi consensuelle d'Orwell rende pleinement justice à l'originalité de sa pensée. Quand on utilise aujourd'hui

l'adjectif « orwellien », c'est le plus souvent, en effet, pour critiquer un monde dans lequel les nouvelles technologies serviraient surtout, comme dans *1984*, à perfectionner sans cesse la surveillance, le fichage et le contrôle social des individus, jusqu'à rendre ainsi progressivement illusoire la notion même de vie « privée ». Cet usage est légitime dans la mesure où il permet effectivement de mettre en lumière les similitudes troublantes qui existent entre certains aspects du totalitarisme « à l'ancienne » et ceux qui distinguent aujourd'hui l'univers – certes infiniment moins *brutal* mais, au final, peut-être plus envahissant et *déshumanisant* encore – de la très libérale Silicon Valley et de ses tentaculaires Gafam (un « paradoxe » familier à Orwell, lui qui notait déjà en 1941, dans *Will Freedom Die with Capitalism?*, que si le capitalisme ne peut pas être « *plus cruel que l'Inquisition espagnole* », il est, en revanche, beaucoup « *plus inhumain* »). Le problème, c'est qu'en réduisant la critique d'Orwell à cette seule dimension, si décisive soit-elle, des technologies modernes de télésurveillance, de contrôle et de fichage de l'individu – on finit par oublier qu'en écrivant *1984*, son objectif *premier* n'était pas de nous livrer une prophétie (à la différence, par exemple, d'un [Wells](#) ou d'un [Huxley](#)). Il visait surtout, comme il le rappelle dans sa [lettre de juin 1949 à Francis Henson](#), à dévoiler les effets potentiellement totalitaires de cette *volonté de puissance* dont les intellectuels (au sens élargi que [Burnham](#) donnait à ce mot) des *nouvelles classes moyennes métropolitaines* – celles qui sont chargées d'*encadrer* la dynamique économique et culturelle du capital moderne et dont le « progressisme » constitue, à ce titre, l'idéologie spontanée – lui apparaissaient nécessairement porteurs (quoique presque toujours *sur le mode du déni*), du seul fait de leur statut socio-économique structurellement contradictoire. Celui, comme le résumera plus tard [André Gorz](#), d'« *agents dominés de la domination capitaliste* ».

C'est d'abord, en effet, dans ce statut contradictoire qu'il faut chercher la clé du lien qui unit de façon privilégiée l'intellectuel « progressiste » de ces nouvelles classes moyennes (le *middle-class Socialist*, selon la formule d'Orwell) à cette « double pensée » (*doublethink*) qui constitue le principe ultime du *délire idéologique* totalitaire. La contradiction est effectivement devenue si abyssale, chez cet intellectuel, entre d'un côté sa prétention sans cesse affichée à incarner l'idéal égalitaire dans toute sa radicalité et, de l'autre, son « *désir secret de s'emparer à son tour du fouet* » (Orwell) dans le seul but de satisfaire, *au nom même de cet idéal*, son besoin irréprouvable de régenter la vie des autres, qu'il ne peut continuer à se vivre comme un être moralement supérieur (un « *woke* », dirait-on aujourd'hui [*personne consciente de toutes les formes d'inégalités et d'oppression*]) qu'en mobilisant d'une façon ou d'une autre ce qu'Orwell appelait un « *système de pensée schizophrénique* ». Soit, en d'autres termes, un type de *régime mental* foncièrement nouveau (si on met à part certains aspects de l'histoire de l'Église) et dont l'aptitude sidérante à nier les faits les plus évidents repose toujours, en dernière instance, sur l'usage systématique du « deux poids, deux mesures » (« *the double standard of morality* », écrit Orwell) et la *reductio ad hitlerum* [*procédé rhétorique consistant à disqualifier sans retour les arguments d'un adversaire en les associant à Adolf Hitler ou au nazisme*] de tous les contradicteurs. Tel est bien en définitive – des « *semaines de la haine* » à la « *nouvelle manière d'écrire et de parler* » en passant par les slogans surréalistes du « *ministère de la Vérité* » ou la réécriture incessante du passé à la lumière des seuls dogmes du présent – ce mode de fonctionnement pervers du cerveau humain, né à l'ombre du pouvoir stalinien, contre lequel Orwell entendait nous mettre en garde en rédigeant *1984*. Comment dès lors continuer à s'aveugler – sauf, bien sûr, à relever soi-même de ce système de pensée – sur le fait que cette forme d'automutilation morale et intellectuelle a non seulement survécu au stalinisme mais qu'elle est même devenue, aujourd'hui, *plus florissante que jamais* ? Qu'est-ce, en effet, que le « politiquement correct » (dont on oublie d'ailleurs souvent qu'il est toujours fièrement revendiqué par la gauche américaine) sinon une simple mise à jour *libérale et antimarxiste* (ou encore « *intersectionnelle* ») de cet « *esprit de gramophone* » qui permettait jadis à l'intelligentsia « progressiste » de cautionner tous les crimes de Staline et qui encourage de nos jours son héritière « citoyenne » à justifier toutes ses chasses à l'homme et la bonne conscience qui les accompagne ? À ceci près, bien sûr, qu'en renonçant ainsi à toute critique radicale – autre que rhétorique – de la dynamique du capitalisme moderne, cette nouvelle gauche *américanisée*, ou « gauche Netflix », a fini par faire sauter les ultimes garde-fous moraux et idéologiques qui retenaient encore *l'intellectuel de type nouveau* de l'ère stalinienne, du fait de son rapport encore réel avec le monde ouvrier, de s'engager *jusqu'au bout* sur la voie du délire idéologique absolu (songeons au cas *exemplaire*, aux États-Unis, de l'université d'Evergreen [*Université de l'État de Washington qui fut le théâtre d'affrontements au printemps 2017 ; un professeur de la faculté, en s'opposant aux politiques de discrimination positive instaurées par l'université, entra en conflit avec un mouvement antiraciste d'étudiants*] ou à celui de l'Unef en France [*allusion à la controverse médiatique sur la responsabilité intellectuelle indirecte de l'Unef dans l'assassinat de l'enseignant Samuel Paty à Conflans Sainte-Honorine (Yvelines) par un jeune réfugié d'origine tchetchène le 16 octobre 2020 ; cette organisation étudiante, qualifiée par certains d'« islamo-gauchiste », a été soupçonnée par eux de complaisance envers*

l'islamisme). L'idée que « tout le monde aime George Orwell » est donc moins évidente qu'il n'y paraît. Du moins, si l'on parle du véritable Orwell !

“À travers son expérience espagnole, Orwell a pris conscience du fait que le stalinisme était devenu le principal obstacle politique à l'avènement d'une société socialiste sans classes”

En son temps, George Orwell est un auteur qui a eu raison, avant bien d'autres intellectuels et écrivains, et à la différence d'un [Jean-Paul Sartre](#) ou d'un [Aragon](#) en France, dans sa compréhension du système totalitaire, et de ce que devenait l'URSS, comme le disent assez les dates de publication des deux grands romans qui lui ont valu une renommée internationale, *La Ferme des animaux* (1945) et *1984* (1949). D'où lui est venue cette lucidité précoce : de la guerre d'Espagne ? Comment Orwell décrit-il le système totalitaire ?

Il n'y a aucun doute là-dessus. C'est bien à travers son expérience espagnole qu'Orwell a définitivement pris conscience du caractère fondamentalement contre-révolutionnaire du stalinisme et donc du fait que celui-ci était devenu le principal obstacle politique à l'avènement d'une société socialiste sans classes. Ce qui s'explique facilement. C'est en effet dans le Barcelone de mai-juin 1937 (c'est-à-dire durant la brève période où les staliniens avaient réussi à « s'emparer du fouet » et commencé à mettre en place une version locale du système policier « soviétique », prisons et salles de torture incluses) qu'Orwell a connu le « privilège » exceptionnel, pour un intellectuel occidental, d'observer *de l'intérieur* la nature réelle de cette « organisation sociale du mensonge absolu » (Guy Debord) sur laquelle repose par définition tout pouvoir totalitaire à prétention « socialiste ». Si l'on ajoute à cela les innombrables difficultés qu'il rencontrera, à son retour d'Espagne, pour publier *Homage to Catalonia* et, plus encore, l'ignoble campagne de mensonges et de calomnies que l'intelligentsia de gauche et la « soi-disant presse antifasciste » (lettre à [Geoffrey Gorer](#) du 16 août 1937) n'allaient évidemment pas manquer d'organiser contre lui, on comprend sans peine le jugement qu'il portera, en 1942, sur cet épisode crucial de sa vie politique. C'est en Espagne, écrit-il, « que pour la première fois j'ai lu des articles de journaux qui n'avaient aucun rapport avec les faits, pas même le genre de rapport que suppose encore un mensonge ordinaire ». Toute son œuvre ultérieure peut être décrite, de ce point de vue, comme un effort inlassable pour comprendre à la fois l'essence de cet au-delà du « mensonge ordinaire » et la nature exacte de ce « système de pensée schizophrénique » qui le rendait possible. *1984* est l'aboutissement logique de cet effort.

“Le socialisme d'Orwell trouve sa source principale dans une réelle tendresse pour tous ceux qu'il appelait les ‘gens ordinaires’”

Méfiant envers les partis et les courants, Orwell pense toujours la politique, dans ses essais, à partir de la vie ordinaire. C'est-à-dire de la vie quotidienne des gens, de tout un chacun, mais aussi d'un certain bon sens, de valeurs morales partagées et communes ; comme on le sent également dans ces passages où il prend la défense du tabac et de l'alcool, contre l'ascétisme des révolutionnaires. Comment comprenez-vous cette défense de la vie ordinaire ? Cela vous paraît-il la bonne méthode, si l'on veut penser et agir en politique ?

Vous connaissez la boutade d'Orwell : « *Le socialisme*, écrivait-il en 1937, *est si conforme au bon sens le plus élémentaire que je m'étonne parfois qu'il n'ait pas déjà triomphé* ». On ne saurait mieux exprimer son allergie radicale à ce « socialisme des intellectuels » que l'anarchiste polonais [Jan Wacław Makhajski](#) [1866-1926] dénonçait déjà à la fin du XIX^e siècle. C'est que loin de se déduire, en effet, de savantes réflexions sur l'« Homme total » ou la « nécessité historique », le socialisme d'Orwell trouve, au contraire, sa source principale (en dehors d'une prise de conscience précoce, en Birmanie, des effets déshumanisants de tout rapport de domination) dans une véritable empathie, on pourrait même dire une réelle tendresse, pour tous ceux qu'il appelait – dans la grande tradition du populisme anglo-saxon – les « gens ordinaires ». C'est bien sûr avant tout cette proximité morale et psychologique avec « ceux qui gagnent moins de cinq livres par semaine » (à des années-lumière, par conséquent, de l'élitisme *woke* de l'intelligentsia de gauche contemporaine) qui explique qu'Orwell ait toujours tenu à ancrer son idéal socialiste d'une société « libre, égalitaire et décente » dans ces « vertus humaines de base » que les classes populaires réellement existantes – au grand dam du clergé intellectuel – continuent de valoriser massivement (ne serait-ce, comme il le rappelait dans un article de juin 1938, que parce qu'il est plus facile, en règle générale, de conserver un minimum de bon sens et d'honnêteté lorsqu'on se tient à distance du Pouvoir). Ne cherchons donc pas plus

loin la véritable raison de cette hostilité que la gauche « orthodoxe » de son temps vouait à Orwell depuis la publication de *The Road to Wigan Pier*. En affirmant – crime de pensée « populiste » suprême – que les gens ordinaires disposent, en droit, de toutes les ressources morales et intellectuelles nécessaires pour se gouverner eux-mêmes (l'un des tout premiers préjugés à combattre – écrivait par exemple Orwell dans *The Lion and the Unicorn* [1941] –, c'est celui qui veut qu'« un demi-crétin sorti d'une grande école soit plus apte à la direction des affaires qu'un ouvrier mécanicien intelligent »), Orwell ne pouvait en effet que s'attirer les foudres de tous ces « bienveillants tuteurs » ([Kant](#)) qui, dans le sillage de [Netchaïev](#), [Kautsky](#) ou [Lénine](#), soutenaient que le socialisme était d'abord une « science » et que seuls, à ce titre, les spécialistes de la « pratique théorique » étaient donc habilités à « tenir le fouet » et à guider l'humanité ordinaire sur le chemin de l'Avenir radieux. Et observons, au passage, qu'il suffit ici de remplacer « socialisme scientifique » par « théorie du genre », « intersectionnalité » ou « écriture inclusive », pour comprendre à quel point c'est toujours ce même idéal « avant-gardiste » (et avec lui, le désir maniaque de régenter dans ses moindres détails – telle une mère abusive – la vie de ses semblables) qui continue d'animer réellement les nouveaux mandarins « inclusifs ».

J'ajouterai enfin que le fait, pour Orwell, que les gens ordinaires soient clairement moins enclins que l'intelligentsia des nouvelles classes moyennes à renier leur « code moral » ou à admettre que « $2 + 2 = 5$ », trouve lui-même ses racines concrètes dans les structures matérielles de leur vie collective (et notamment dans le rôle encore évident – pour peu qu'on vive loin des grandes métropoles – qu'y joue la logique de l'entraide et du don). Autrement dit, dans ce qu'on peut effectivement appeler, à la suite de [Christopher Lasch](#), la « vie ordinaire ». De là, entre autres conséquences, cette absence si caractéristique dans les écrits d'Orwell (elle choquait notamment cette lectrice de gauche qui lui reprochera d'oublier que « *les fleurs, c'est bourgeois* » !) de toute solution de continuité entre, d'un côté, son engagement politique au sens strict et, de l'autre, une aptitude « épicurienne » à jouir des plaisirs les plus simples (elle le conduira même à s'installer sur l'[île de Jura](#) [en Écosse] à partir de 1946, pour y expérimenter son idéal d'un « mode de vie plus simple ») ou encore son intérêt gourmand pour toutes les formes de culture populaire (qu'il savait d'ailleurs déjà distinguer de la culture industrielle de masse et de ses « divertissements imposés d'en haut »). Et de fait, quel autre penseur « engagé » de l'époque (à part bien sûr Camus) aurait pu écrire, comme lui, que c'est d'abord « *en conservant notre amour enfantin pour les arbres, les poissons, les papillons ou les crapauds que l'on rend un peu plus probable la possibilité d'un avenir pacifique et décent* » ? C'est donc clairement – vous avez raison – cette faculté étonnante (plutôt rare chez un *middle-class Socialist*) de retremper à tout instant son idéal socialiste dans l'eau vivifiante de « *la vie ordinaire des gens ordinaires* » qui immunisait en permanence Orwell contre cet idéal puritain et sacrificiel qui est l'antichambre privilégiée de tout délire totalitaire (qu'on relise sur ce point ses critiques hilarantes de l'idéologie végane des bourgeois de gauche). Et quand on sait que c'est précisément cet aspect le plus sombre de l'esprit puritain originel – sentiment obsessionnel de culpabilité, absence totale d'humour, haine pathologique de la liberté d'expression et de toute argumentation rationnelle (« *la Raison est la putain du diable* » disait déjà [Luther](#)), chasse incessante aux hérétiques et aux sorcières, etc. – que la nouvelle gauche libérale et « inclusive », d'Alice Coffin à Geoffroy de Lagasnerie, s'efforce aujourd'hui de réhabiliter jusque dans ses implications les plus folles et les plus fascistes, on se dit, hélas, que le « nouveau monde » – celui, en d'autres termes, que Twitter et Amazon, sur fond de Covid-19, s'emploient chaque jour à façonner – risque de devenir très vite plus « orwellien » que jamais !